
EFFUSION SUR L'EUCARISTIE.

O Sacrement divin, dont le nom seul éveille
Et l'ardeur de l'amour et le feu du désir !
Je languis loin de toi, mais mon cœur fait sa veille ;
A toi mon dernier chant et mon dernier soupir.

Aux premiers de mes jours, tu brillas sur ma vie
Comme un soleil fécond, promettant tout trésor ;
Dans son déclin hâté, mon automne flétrie
A tes rayons s'échauffe et s'embellit encor.

Qui sait me consoler sur mon lit de souffrance ?
Qui me la rend facile et légère à porter ?
Le Sacrement si doux qui donne l'espérance,
Jésus, le tendre ami qui vient me visiter.

Ah ! lorsque je l'attends, que l'heure paraît lente !
Que mon regard souvent, tourné vers le saint lieu,
Lui dit : Jésus, voyez ma faim, ma soif brûlante ;
Venez, ne tardez pas ; venez, Agneau de Dieu !

Le voilà... c'est mon Dieu, je le crains, je l'adore ;
Le prêtre le dépose en mon sein affamé ;
O douceur ! je le tiens, je l'embrasse et l'implore ;
Qu'a fait l'homme, ô mon Dieu, pour être tant aimé ?

Oh ! que me sont alors les choses de ce monde,
Le plaisir, la douleur, et la vie et la mort ?
Mon cœur se renouvelle, une source féconde
Coule dans mes veines et me rend plus fort.

Salut, salut encor, divine Eucharistie,
Ma force et mon appui durant les mauvais jours !
Dieu caché de l'exil, Dieu grand de la patrie,
Objet de tous mes vœux, centre de mes amours !
